

Synthèse personnelle de la conférence donnée par
Monsieur **Denis Villepelet**,
Maître de conférences à l'Institut supérieur de pastorale
catéchétique de l'Institut catholique de Paris,
le 17 février 2009
à la Maison des Services diocésains, Québec

Introduction

Le point de départ de cette réflexion, c'est le constat d'une rupture majeure de la transmission, et ce dans tous les domaines de la société. Cela ne dépend certes pas de la pauvreté des moyens de communication, plus sophistiqués que jamais, mais... « ça ne passe pas! » C'est bien sûr la même chose dans le domaine de l'héritage chrétien : la Bonne Nouvelle n'anime plus l'horizon d'attente des êtres humains.

Cela n'est pas nécessairement défavorable à l'annonce de l'Évangile, dans la mesure cependant où nous admettons que nous ne sommes plus, en Europe occidentale comme au Québec, dans un « vieux pays chrétien », mais bien au contraire sur un terrain neuf, où l'on ne connaît pas, ou guère, l'Évangile.

Nous constatons actuellement (en tout cas en Europe) une diversification des formes d'actes catéchétiques, ce qui constitue une tentative de réponse à la difficulté de transmission. Mais il y a un travail plus en profondeur à effectuer. C'est la nature même de l'acte catéchétique qui doit se transformer.

En effet, jusqu'à récemment encore, la catéchèse servait à « aider à comprendre » la foi qu'on avait déjà. On pouvait alors se situer essentiellement dans le registre de l'explication. Aujourd'hui, dans la situation socioreligieuse nouvelle, la catéchèse doit conjuguer dans le même acte la mise en présence de la Révélation et la proposition de conversion. En clair, la catéchèse doit assumer une part de première annonce, ce qui est un déplacement important. C'est un défi pour les catéchètes eux-mêmes, qui se voient conviés à sortir du modèle reçu où la catéchèse était un acte de transmission pédagogique, pour accepter d'être placés au cœur d'une rencontre personnelle dont ils sont les témoins.

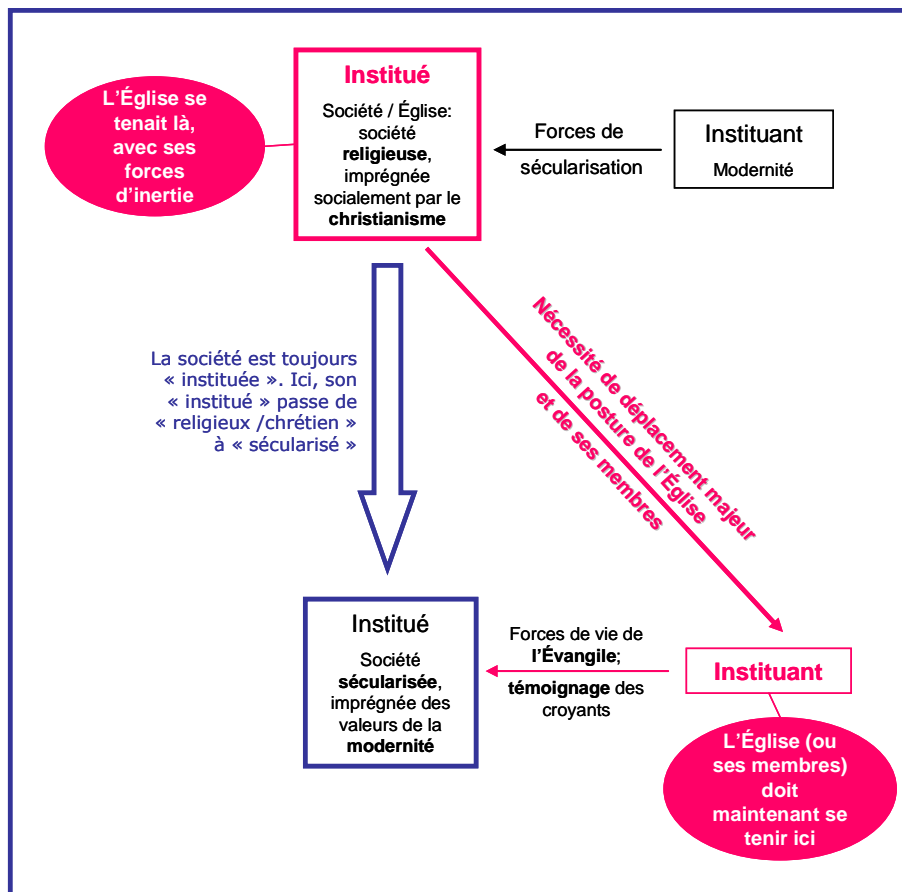
Une grille d'analyse : le rapport institué - instituant

Pour analyser ces déplacements que l'institution ecclésiale doit vivre dans son souci de demeurer (ou redevenir?) une interlocutrice crédible dans la société occidentale, M. Villepelet nous proposa une grille de compréhension articulée autour des concepts de « institué » et « instituant ».

Comme son nom l'indique, l'« institué » désigne une instance qui a en quelque sorte pris la forme d'une institution, qui existe maintenant dans une forme institutionnelle, avec ce que cela implique de « forces internes de stabilisation », autrement dit de résistance au changement. Car il est dans la nature de toute institution de résister aux forces de changement, internes ou externes.

Par opposition, l'« instituant » désigne précisément ces forces de changement. Pourquoi appeler cela « instituant »? Parce que, par les effets qu'il a sur l'institution, il la modifie, la déplace, en fait une institution nouvelle. Voilà pour l'explication des concepts.

Il y a un certain temps (environ un siècle en France, mais jusqu'à plus récemment au Québec), la société était instituée d'une façon telle que l'Église, en son sein, lui conférait une bonne partie de sa structure, de ses cadres. L'« institué » qu'était la société, c'était en même temps, sur plusieurs points, l'« instituée-Église » (case rouge en haut dans le schéma ci-dessous). Mais la modernité « est passée par là » et a joué face à ce couple « société-Église » un rôle d'instituant, de force de déplacement. Et cette modernité a si bien fait son travail que désormais, les références principales des membres des sociétés occidentales sont toutes pétries des valeurs modernes : droits de l'Homme, autonomie de pensée, séparation de l'Église et de l'État, etc (grosse flèche bleue vers le bas). Dans ce passage, l'Église a donc perdu son statut d'acteur central de la vie sociale, elle a cessé de fournir les cadres de référence. La sécularisation, force « instituante », a donc si bien joué son rôle qu'elle a engendré une société sécularisée (case bleue en bas). Cette dernière est donc maintenant « l'institué » nouveau, à distance de l'institution ecclésiale. Mais, si l'Église est descendue de son piédestal, cela ne signifie pas que l'Évangile qu'elle a mission de répandre a perdu toute pertinence! Il s'agit maintenant pour les personnes qui sont mues par cet Évangile de jouer à leur tour un rôle « instituant », c'est-à-dire constituer une force de changement, ou à tout le moins de modulation, face à cette société séculière.



Que nous apprend cette grille de lecture? Plusieurs choses certes. Mais la principale, c'est qu'elle nous fait prendre conscience de notre posture individuelle en même temps que la posture de l'Église-institution. Car pour pouvoir jouer ce nouveau rôle face à la société séculière, il est clair qu'il faille accepter son propre déplacement (longue flèche rouge diagonale) : en Occident, et ce malgré les rêves et la résistance de certains de ses membres, l'Église, puisqu'elle ne fait plus partie de « l'institué-société », N'EST DONC PLUS en posture de dicter quoi que ce soit aux institutions sociales. Mais, par ses membres, elle peut être force instituante, ce qui se manifeste de

toute autre façon que par la prise de parole officielle. En effet, si elle peut encore jouer d'une certaine influence, c'est par le témoignage de ses membres, qu'il s'agisse de témoignage individuel ou communautaire.

Pour accepter cette nouvelle posture, les membres de l'Église doivent :

- reconnaître qu'il faut d'abord se « désinstitutionner », c'est-à-dire accepter de ne plus être dans la position de force au cœur de « l'institué société »;
- s'habituer à jeter un regard positif vers cette société;
- considérer cette société comme une chance pour un christianisme qui puisse agir comme force instituante, force de mutation;

Conséquences catéchétiques

Au plan catéchétique, cela a pour conséquence l'ouverture d'un espace de créativité, de « bricolage », d'une diversification des offres pas toujours contrôlées par « l'institution »; cela signifie aussi que les compartiments théoriquement fort valables que sont la « première annonce », la « catéchèse d'initiation » et la « catéchèse permanente » n'ont pas de cloisons étanches, les situations entraînant dans les mêmes espaces des personnes aux cheminements divers. Cela implique de miser de plus en plus sur l'accompagnement des singularités; on l'a d'abord dit des adultes, surtout à travers le catéchuménat; on le dit maintenant de tout catéchisé, peu importe son âge.

à travers tout cela se pose la question de la **pertinence** de l'Évangile pour aujourd'hui. Pierre parlait de « vie éternelle », le jeune homme riche aussi; Paul s'est fait renvoyer de l'Aréopage au moment de parler de résurrection de la chair : parole non reçue, donc non pertinente. Aujourd'hui, a-t-on soif de quelqu'un qui « a les paroles de vie éternelle »? Quelles pages d'Évangile sont davantage en résonance avec les attentes de nos frères et sœurs postmodernes?

On aurait pu penser qu'ils attendent une proposition de **sens**. Mais à les entendre, il ne semble pas qu'ils soient en quête de sens (ça, c'était la génération d'avant!). Ce qui transpire des dialogues pastoraux, c'est une quête de **sagesse**. Nos contemporains ont constamment des choix à faire, ils doivent toujours être en train de se construire car plus aucun choix n'est définitif. Face à ces défis qu'impose la modernité, ils veulent des pistes pour faire en sorte que leurs choix « leur fassent du bien », qu'ils sentent que ça vaut la peine d'investir temps, énergies, cœur, dans telle ou telle option... Ils veulent des vies qui ne soient pas futiles, ils veulent être des **sujets** à part entière.

La piste qui s'ouvre ainsi, c'est celle de l'**anthropologie théologique** : une proposition qui permette de voir que de suivre le Christ rend l'individu plus humain, plus « authentiquement conforme à sa nature profonde ». Non seulement sommes-nous convaincus qu'il faut passer au Christ pour aller au Père, mais nous n'irons pas à Dieu sans passer par **l'humanité du Christ**. C'est la grandeur de l'Incarnation dans toute sa profondeur...

Voilà ce qu'il faut savoir proposer, par des voies multiples, même bricolées... en osant travailler sur l'intériorité et non seulement sur les contenus.

« Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus Christ » (*Directoire général pour la catéchèse*, #80)

Daniel Laliberté, Ph.D.
Responsable de la formation chrétienne
Église catholique de Québec